

Alors le maître de police prit la hache de Michel et donna un grand coup sur la surface encore fragile. Le saint évêque disparut.

Zamoyiski était mort pour sa foi, pour son attachement au siège de Pierre et à l'unité de l'Eglise dont on lui demandait de se séparer. Il me semble que peu de spectacles sont aussi prodigieusement grandioses que celui qu'évoque ce récit tout simple. Point d'apparat, point de réponses ni de harangues éloquentes, trois témoins en tout, la nuit, sur un fleuve où quelques heures après le regel aura fait disparaître toute trace du crime, voilà le cadre qui ne se prête à aucun éclat ; et là, au milieu de ces comparaisons effrayées de la besogne qu'on leur impose, un vieillard calme, doux, perdu dans sa prière, heureux même de mourir pour sa foi. Voilà le vrai martyr dans toute sa grandeur, et il me semble qu'il y a là quelque chose de Dieu. Des témoins qui meurent sous les yeux d'une foule peuvent à la rigueur être parfois soupçonnés d'amour-propre. Chez Zamoyiski, rien de semblable, on cherche vainement un motif autre que l'attachement à la vérité qui eût pu le faire être ce qu'il a été, un héros, un vrai martyr.

JEAN CHEVALIER.

